

Rivières aurifères

L'Allondon, par exemple, chers (ères) collègues, est un biotope exceptionnel en matière de faune et de flore. Elle possède également une autre richesse : ses alluvions charrient de l'or. Mais aucun orpailleur n'a jamais fait fortune. On y trouve certes des paillettes, mais aucune pépite.

- Dis donc, Renzo, on va aller se promener ?
- Exact, mon cher Ego, et cela va nous faire du bien !

La promenade commence bien. A peine dépassé le village de Chouilly, à droite, dans un pré galope un lièvre. Au-dessus, vole un corbeau freux, reconnaissable à la base blanche de son bec. On se croirait presque dans une fable de La Fontaine où les animaux se seraient trompés d'histoire. Le tout sous la surveillance du Jura qui s'étale de tout son long et se laisse admirer, du fort l'Ecluse jusque bien après le mont Mourex.

On arrive bientôt dans la réserve naturelle de l'Allondon. Le pont du Moulin-Fabry qui enjambe la rivière permet de passer en France. Pour cette promenade, mon Ego et moi, nous restons du côté suisse, sur la rive gauche, longeant l'eau qui serpente dans les sous-bois. Le cours d'eau aux allures parfois de torrent saute de roche en roche, certaines joliment polies par l'érosion, d'autres recouvertes d'une mousse vert émeraude. « Eau vive » : la rivière mérite bien son nom, d'origine préceltique.



Par endroit, on peut marcher sur de petites plages recouvertes de galets. Plus loin, le sentier monte et un banc surplombe ce qui ressemble à des marmites glacières. La promenade continue ainsi, tantôt proche de l'eau, tantôt surplombant les méandres de l'Allondon, pendant une petite heure avant d'arriver dans un décor bien différent. Il y a d'abord le restaurant et le centre « Pro Natura » avec, notamment, un jardin de différentes cultures, des ateliers et des jeux pour enfants.

Ensuite, la rivière se fait plus paresseuse, elle s'épaissit et ralentit son rythme. Elle sort de la forêt. Le relief du soleil sur ses rives recouvertes de galets blancs donne à ce lieu un petit air de Provence.

C'est là, chers (ères) collègues, que commence une nouvelle aventure. Et pas n'importe laquelle : celle de la recherche d'or. Car l'Allondon charrie ce précieux métal. Mais, soyons clairs, la richesse de cette rivière est davantage celle de sa flore et de sa faune (au demeurant remarquable) que celle des orpailleurs. Ici, ce ne sont que des paillettes que le chanceux trouvera car, on n'a jamais trouvé de pépite.



Finalement, comme le dit mon cher Ego, qu'importe car se transformer en chercheur d'or a un côté excitant ! Muni d'une batée (récipient circulaire creux et peu profond) et d'une pelle, on choisit un endroit sur la rive, creuse un trou et on remplit l'auge du mélange de sable terreux. Ensuite on plonge le contenu de la bassine dans la rivière et l'on effectue des mouvements circulaires pour séparer les éléments. Les matières les plus légères seront évacuées. Les petites pierres resteront, de même que l'éventuel or, qui est caractérisé par une densité très élevée (huit fois plus élevée que la roche

granitique ou le gneiss des Alpes).

Que les recherches soient fructueuses ou non, on doit reboucher les trous pour remettre les berges en l'état. L'Allondon est une réserve naturelle, dont il convient de préserver le fragile écosystème.

- Renzo, pourquoi y a-t-il de l'or dans l'Allondon ?
- Mon cher Ego, a priori, on peut découvrir de l'or dans toutes les rivières genevoises, car ce métal se trouve dans les anciens dépôts glaciaires et notre canton était recouvert de glace il y a 20'000 ans. Et puis l'Allondon est d'un accès plus facile et moins dangereux que d'autres cours d'eau.

Donc, chers amis (es), l'or des rivières genevoises a été apporté par les alluvions glaciaires provenant des Alpes. « Les glaciers ont été bombardés, il y a quatre milliards d'années par de la poussière d'étoiles arrivée sur notre Terre via des météorites ». Il faut noter que les glaciers ont une action qui ressemble à celle d'un tapis roulant : en se retirant, ils déposent sable, gravier et or. C'est donc bien l'érosion des Alpes qui l'amène et comme les distances parcourues par les matériaux charriés par les rivières sont importantes, les *sables aurifères* ont tout le temps d'être broyés et réduits en paillettes. Mais alors, pourquoi y en a-t-il ici et pas dans d'autres cantons. Les cours d'eau ont concentré ces paillettes à certains endroits, il y a des coins à or, comme il y a des coins à cham-pignons!...

Renzo CARDINI

Autorisation obligatoire

L'orpaillage est soumis à une réglementation stricte. Cette activité n'est permise qu'en mai, juin et septembre afin de ne pas trop perturber la faune aquatique. Seuls des moyens artisanaux sont autorisés. Autrement dit, on peut venir avec une truelle et une batée pour faire des petits trous, mais pas question d'utiliser des explosifs ou de creuser profondément. Enfin, il faut obtenir une autorisation auprès du Département de l'environnement, des transports et de l'agriculture.